

## LE VISAGE DE LA DESINFORMATION AU SÉNÉGAL

**Demba GUEYE**

Université Cheikh Anta Diop

Laboratoires : Sociolinguistique, Linguistique et Didactique des Langues

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal.

Centre d'Etude des Littératures et de la Sociopoétique (CELIS)

Université Clermont-d'Auvergne, France.

ORCID iD: [0000-0002-4330-7331](https://orcid.org/0000-0002-4330-7331)

[demba9.gueye@ucad.edu.sn](mailto:demba9.gueye@ucad.edu.sn)

&

**Mamadou ALIMOU BA**

Laboratoires : Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Médias et la Communication

(GIRMEC)/ ETHOS

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal

[bamohamed1309@gmail.com](mailto:bamohamed1309@gmail.com)

**Résumé :** L'article aborde la problématique de la manipulation en général et au Sénégal en particulier. L'auteur essaie de mettre un visage sur les stratégies communicatives des groupes d'intérêt qui sont derrière les campagnes de désinformation. Il aborde la question sous deux angles principaux : un angle linguistique avec l'identification et l'analyse des outils linguistiques que les auteurs de fausses informations mobilisent ; un angle psychologique en essayant de s'appuyer sur les modèles mentaux à travers lesquels locuteur et récepteur appréhendent le discours.

### THE FACE OF DISINFORMATION IN SENEGAL

**Abstract:** The article addresses the problem of manipulation in general and in Senegal in particular. The author tries to put a face to the communicative strategies of the interest groups behind disinformation campaigns. It approaches the question from two main angles: a linguistic angle with the identification and analysis of the linguistic tools that the authors of false information mobilize; a psychological angle by trying to rely on the mental models through which speaker and receiver apprehend the discourse.

### Introduction

La désinformation a toujours existé selon les investigations dans l'histoire. Certains la situent dès les récits mythologiques grecs (Stéphane Le Bras et Philippe Bourdin, 2018), d'autres à l'apparition de l'information ou simplement dès les premiers échanges entre les humains (Vladimir Volkoff, 1999). Mais depuis l'apparition des nouveaux médias (Internet, Facebook, Instagram, Tik tok, LinkedIn, Twitter, YouTube etc.), le phénomène de la désinformation a pris une ampleur jamais égalée. La possibilité de « fabriquer une information », de la partager instantanément avec des milliers de personnes, voir des millions, n'a jamais été aussi facile. Le Sénégal comme tous les pays du monde est négativement impacté par la désinformation. De la vie privée à la politique en passant par

l'économie, la santé, la justice, la sécurité, la religion etc., aucun secteur n'est épargné par la propagation des fausses nouvelles. Dans ma dernière communication (Demba GUEYE, 14 octobre 2022), j'ai donné les contours du contexte de la circulation des fake news au Sénégal. J'ai évoqué un discours du Président de la République du Sénégal pour qui le Sénégal d'aujourd'hui est «une société percutée par la violence physique et verbale», «la frénésie des fake news», la manipulation et des réseaux sociaux» (11/08/2022 : 6). Il a donné un certain nombre de préconisations dont la plus importante est la formation des populations notamment des jeunes pour une bonne maîtrise de l'information. Cette formation passe par la mise à disposition des populations, des principaux outils et stratégies qu'utilisent les propagateurs de fake news ainsi que les contextes dans lesquels ils les mobilisent. Mais auparavant, il est nécessaire d'apporter des réponses aux questions suivantes : Qu'est-ce qui motive les propagateurs de fausses informations ? Autrement dit, pourquoi les auteurs de fausses informations déploient tant d'effort dans une activité à priori futile ? Quels sont les stratégies énonciatives qu'utilisent les auteurs de fausses informations ? Dans cette contribution, nous partirons de deux hypothèses dont la première est que les propagateurs de fake news ont un dénominateur commun : ils sont en chaque fois animés par au moins une motivation. Claire Wardle (2017), qui a travaillé sur la lutte contre la désinformation, a tenté d'identifier les diverses raisons qui peuvent être à l'origine de la création et diffusion d'une fake news. Elle donne entre autres raisons : le profit, le pouvoir ou influence politique, la propagande, la parodie, la provocation, la passion, la partisanerie. Dans la seconde hypothèse, nous partons du postulat que les auteurs de fake news partagent une grammaire commune, une stratégie énonciative efficace commune, dotée d'une attractivité leur permettant de toucher et de faire adhérer un nombre exponentiel de personnes. En effet, au cours de l'activité langagier, l'auteur de fake news mobilise des compétences c'est-à-dire un ensemble d'aptitudes et de ressources qu'il adapte régulièrement aux différentes situations de communication et en fonctions des buts poursuivis. Cette compétence lui permet d'activer ce que Ghiglione appelle « un programme cognitivo-discursif visant à mettre en scène un monde possible ou réel » (Ghiglione, 1988). L'énonciateur produit ainsi des énoncés qui portent les traces matérielles de son activité cognitive. L'objectif de cette recherche est de mettre un visage sur la désinformation, de retrouver les concrétisations langagières qui la rendent possible, de les analyser et de les mettre à la disposition de ceux qui sont exposés à la désinformation.

## 1. Corpus et Méthodologie d'analyse

### 1.1 Le corpus

Pour le corpus, nous utiliserons des discours classés « fake » par des sites de fact checking ou des médias. Nous avons choisi de travailler avec un corpus tiré de sites parrainés par l'Organisation Internationale de la Francophonie ou des grands groupes de presse qui ont une longue expérience dans la vérification des faits. Ce sont des rédactions, des initiatives citoyennes, des associations de journalistes ou des créateurs d'outils dont on peut trouver les liens internet sur Odil (La plateforme francophone des initiatives de lutte contre la désinformation). Les discours seront extraits et référencés dans des logiciels selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillonnage langagier (Sinclair 1996 : 4).

Il sera alors possible de générer des données et de procéder à l'analyse en rapport avec les objectifs de recherche préalablement établis.

### ***1.2 La méthodologie***

Nous utiliserons les outils de l'analyse du discours c'est-à-dire ceux de la linguistique moderne comme instrument d'investigation d'un discours en contexte dans le but de dégager des chaînes de caractères communs aux différents discours de la désinformation. Comme l'objectif de la contribution est de trouver les éléments de langages propres au discours des fake news, la textométrie qui est l'une des approches d'investigation en analyse du discours sera privilégiée. Des logiciels informatiques comme Iramuteq, Le trameur, Tropes permettent aujourd'hui de faire un relevé automatique des séquences les plus pertinentes pour l'étude du discours de la désinformation. En fonction de la spécialité de chaque logiciel, il sera possible d'exploiter tantôt des statistiques lexicales (vocabulaire et fréquence des formes utilisées), tantôt des énoncés canoniques caractéristiques du discours de la désinformation. Au cours de l'Analyse, plusieurs approches d'analyse du discours pourraient être mobilisées notamment l'approche énonciative l'approche pragmatique et l'approche communicationnelle.

## **2. Résultats de la recherche et Analyse**

Il s'agira dans cette partie de donner les résultats de nos investigations sur le corpus, de les classer avant de procéder à une analyse. Nous avons choisi de retenir comme éléments d'analyse les univers de référence du locuteur et la structure de représentation discursive qui renvoie aux modèles mentaux.

### ***2.1 Les univers de référence***

Pour les univers de références, nous retiendrons les thèmes les plus fréquents dans le discours de la manipulation mais aussi le type de verbe.

### ***2.2 Les thèmes favoris***

Pour analyser les concrétisations langagières des auteurs de fausses informations, nous allons procéder à la sélection des énoncés en suivant les univers de référence les plus représentatifs après le traitement informatique du corpus dans le logiciel Tropes. Dans ce logiciel, l'univers de référence affiche le contexte général. Les grands thèmes sont classés par fréquence décroissante. Nous en prendrons 7 en guise d'illustration.

Thème	Fréquence
santé	54
Afrique	31
Europe	16
religion	16
politique	15
sport	7
Sécurité	5

La notion de thème discursif est liée dans notre approche à la notion d'univers de discours. Le thème discursif renvoie à « *l'à propos* » c'est-à-dire « *ce dont on parle* » dans un segment textuel. Il peut être représenté par un syntagme ou un mot. Le logiciel Tropes que nous avons utilisé pour isoler les références privilégie le mot comme représentant du thème discursif. Ce tableau non exhaustif montre les thèmes discursifs les plus récurrents sur le terrain de la désinformation dans le contexte qui correspond à la production des énoncés retenus. Comme le montre le tableau ci-dessus, les principaux thèmes sont : la santé, l'Afrique, l'Europe, la religion, la politique, le sport, la sécurité. Le thème de la santé vient largement en tête dans l'univers de référence en matière de désinformation. Il est suivi de l'Afrique et l'Europe. Chacun des termes répertoriés dans le tableau représente un champ lexical illustré par l'emploi de plusieurs autres termes du même sens. Ainsi, nous avons :

-le thème de la « **santé** » a 54 occurrences que sont : *le ministère de la santé, AVC, remède, médecins, patient, thrombose, antibiotique, anti-inflammatoire, anticoagulant etc.* ;

-le thème de l'« **Afrique** », 31 occurrences : *Nigéria, sénégalais, Afrique subsaharienne, rwandais etc.* ;

-le thème de la « **politique** » : *l'assemblée nationale, le congrès, les politiques, le gouvernement, le Président de la République, les élections, etc.*

-etc.

On constate que dans les énoncés classés fakes que nous avons soumis au traitement automatique, il y a des thèmes discursifs qui ont une fréquence d'apparition largement supérieure aux autres. A l'intérieur du même thème, nous allons considérer chacun des termes utilisés comme un « noyau thématique » (Frédéric Bilhaut, 2007 :2), autour duquel viennent s'agglutiner d'autres références satellites aboutissant à la formation d'une structure topique plus complexe. On pourrait illustrer cela par les exemples suivants :

-*Le Congrès américain a décidé que toute personne vaccinée contre **le coronavirus** ne donne plus son sang pour le restant de sa vie ;*

-*L'Italie bat le soi-disant **Covid-19**, qui n'est rien d'autre qu'une "coagulation intravasculaire disséminée" (thrombose). Et la façon de la combattre ou de la guérir, c'est avec "des antibiotiques, des anti-inflammatoires et des anticoagulants" comme la simple ASPIRINE...*

-***Dakar** fait partie des villes les plus chères de la planète. La capitale sénégalaise est placée 14e au classement africain et 72e mondial devant Paris, Londres et Atlanta. C'est le résultat de l'enquête du cabinet de consultant américain Mercer repris par Les Échos.*

Les deux thèmes qui se dégagent ici sont la santé et la politique. En étudiant le contexte de production de ces discours, on constate, comme le montrent les dates de publication sur les réseaux sociaux (2020) que la production du discours correspond à l'avènement de la pandémie du Covid-19 (5 et 6) d'une part, et à un contexte politique assez tendu au Sénégal (7) d'autre part. En effet, les crises sont des moments propices à la mobilisation des groupes d'intérêt. Ils profitent de l'instabilité et de la peur pour diffuser de fausses informations. Leur principal objectif est de saboter les consignes officielles ou la stabilité politique d'un Etat.

### 2.3 De l'utilisation du factif

Les statistiques révèlent que parmi les catégories de verbes fréquemment utilisées, les verbes factifs arrivent largement en haut du tableau avec un taux d'utilisation de 60%. Dans le logiciel *Tropes* que nous avons utilisé, une catégorie de mot est considérée comme significative lorsque sa fréquence d'apparition est nettement supérieure à la moyenne. Ce qui est le cas pour les verbes factifs. Ce résultat permet de faire un premier constat : les verbes factifs font partie des catégories les plus fréquentes dans le discours de la désinformation. Les verbes suivants : *fait, désobéir, pratiquer l'autopsie, mettre fin*, sont tous des verbes factifs c'est-à-dire des verbes qui impliquent le factuel. Le choix de ces verbes exprimés par l'archilexème : *Faire* n'est pas fortuit. C'est une catégorie de verbes orientés vers l'action et qui autorisent les descripteurs de constitution TEMPORELLE (Ghiglione Rodolphe, Bromberg M. et al, 1990 :p. 84). En observant les énoncés incriminés, on note la récurrence d'éléments langagiers représentatifs de cette catégorie de discours. En voici quelques énoncés :

*-Le ministre de la santé fait un AVC en direct pendant son interpellation par l'assemblée nationale accusé de détournement des fonds alloués pour la riposte contre la covid19.*

*-Les médecins italiens ont désobéi à la loi sanitaire mondiale de l'OMS de ne pas pratiquer d'autopsie sur les morts du Coronavirus et ils ont découvert que ce n'est PAS un VIRUS mais une BACTÉRIE qui cause la mort.*

*-Obiang Nguéma met fin au franc CFA en Guinée Équatoriale.*

Dans les énoncés ci-dessus, intéresserons-nous aux sujets et aux verbes factifs pour être le plus proche possible du schéma canonique de la structure d'un énoncé. Pour ce qui est des verbes factifs, nous tiendrons compte de leur environnement actanciel c'est-à-dire des descripteurs servant à décrire la prédication. Essayons de détailler la structure à travers le tableau suivant :

Sujet	Prédications
Le ministre de la santé	<i>fait un AVC en direct... accusé de détournement...</i>
Les médecins italiens	<i>ont désobéi à la loi sanitaire mondiale...</i>
Obiang Nguéma	<i>met fin au franc CFA...</i>

Nous avons pris la structure canonique de la prédication qui associe un groupe dont la fonction est sujet (« Le ministre de la santé », « Les médecins italiens », « Obiang

Nguéma ») et un autre groupe dont la fonction est d'être prédicat (« *fait un AVC...* » ; « *ont désobéi à la loi sanitaire mondiale...* » ; « *met fin au franc CFA...* » ). Dans le dictionnaire des sciences du langage (2015 :158-159), les verbes factifs sont des verbes qui « présupposent la vérité de la subordonnée qu'ils introduisent ». Chez Kiparski (1970), le verbe factif est un verbe qui introduit un complément prédicatif considéré comme vrai par le locuteur ». Ce qui correspond au cas des exemples que nous avons donné ci-dessus. Ici, c'est le syntagme verbal ou prédication qui porte la valeur pragmatique de vérité de l'énoncé pour le locuteur. Toute la difficulté pour le récepteur est de vérifier les conditions de vérité de ce type de discours. En effet, pour déterminer les conditions de vérité d'un énoncé, il faut absolument établir une adéquation entre le monde réel et le discours. Autrement dit, les énoncés 1, 2 et 3 sont vrais si et seulement si les faits se sont effectivement passés dans le monde réel. Wittgenstein pense que le doute trouve toujours sa place dans l'expression d'un énoncé (WITTGENSTEIN Ludwig, 1965 :33). Il soutient que donner l'assurance que « Je le sais » ne suffit plus car ce n'est que l'assurance d'un locuteur qui déclare qu'il ne peut pas se tromper. Mais que ce locuteur ne se trompe pas doit être confirmé de façon objective. Ce que le locuteur déclare ne peut être considéré que comme une hypothèse qu'il faut vérifier. Autrement dit, les énoncés 1, 2 et 3 brandis ne sont pas équivalents à infailibilité. Il faut absolument les vérifier. Or, le récepteur d'une fausse information dispose rarement, parfois jamais, des moyens lui permettant de faire une adéquation entre l'énoncé reçu et le monde réel. Les organisations qui travaillent dans la vérification des faits adoptent des stratégies variées pour contrer la désinformation. Mais le problème reste entier car les théories du complot qui sont à l'origine de la diffusion de fausses informations sont extrêmement complexes et déterminées à adapter leur discours anti-establishment aux réalités du moment.

### 3. La théorie des modèles mentaux

Les auteurs de fausses informations sont toujours en avance sur leur auditoire. Ils sont au courant des événements et des crises majeures et savent anticiper sur les représentations cognitives mises en action par les populations en quête de l'information. Selon les travaux de Johnson-Laird (1980) les représentations cognitives sont de nature propositionnelle et son défini comme « une suite de symboles dotée d'une structure syntaxique arbitraire et d'un lexique qui correspond étroitement à celui du langage naturel. ». Ils suivraient, toujours selon Johnson-Laird une logique formelle composée de règles d'inférence intériorisées (Johnson-Laird ,1980: pp.63-64). H. Kamp (1981 : 39-64) parle de niveau de représentation discursive qui comprendrait un niveau linguistique -qu'il assimile à la phrase-, et un niveau syntaxique correspondant à l'analyse des dites phrases. Les deux formeraient ensemble la structure de représentation discursive des locuteurs. L'interprétation de cette structure de représentation discursive se ferait par le récepteur selon un modèle M qui représente le monde ou l'ensemble des mondes possibles. Selon Co Vet (1985 :39), la vérité du texte dépend, de la correspondance qui existe entre la structure de représentation discursive et le modèle M. Or, pour le même auteur, « *le(s) monde(s) du locuteur et le(s) monde(s) du modèle M ne sont pas différents* ». Des études ont montré que le modèle d'interprétation qu'utilise l'homme pour traiter et s'approprier une information est minimaliste (Gideon Keren and

Léonie EM Gerritsen, 1999). Autrement dit, l'aversion pour ce qui est complexe, ambigu est bien établie chez l'Homme. Or, l'information officielle est souvent complexe car elle relève pour la plupart du temps d'une démarche démonstrative. Les diffuseurs de fausses informations ont bien compris cette disposition d'esprit de l'Homme. En ciblant des structures syntaxiques qui correspondent aux représentations discursives des locuteurs, les auteurs de fakes news visent donc l'imaginaire des récepteurs à travers des univers de discours conformes à sa psychologie.

## Conclusion

Les résultats issus de l'analyse informatique du corpus ont montré que les thèmes favorisés des diffuseurs de fausses informations sont : la santé, la politique, la sécurité etc. l'analyse pragmatique et énonciative de ces résultats a montré que les auteurs de fausses informations sont des groupes d'intérêt dont l'objectif est de contester un ordre établi pour faire valoir leur propre intérêt. La nécessité d'analyser leur discours pour isoler le mécanisme linguistique qui rend leur communication efficace nous a poussé dans cet article à revisiter les notions « *d'univers de référence* » « *structure de représentation discursive* » et de « *modèles mentaux* ». Comprendre le mécanisme psychologique qu'utilise l'Homme pour interpréter les messages permet aux diffuseurs de fausses nouvelles d'adapter leur communication mais aussi aux récepteurs de fausses informations de se munir des armes nécessaires à la lutte contre la désinformation. Car en effet, le travail des vérificateurs d'information est important mais pas plus que la capacité du récepteur des messages à déployer ses compétences pour détecter la fausse information et la manipulation.

## Références bibliographiques

- BILHAUT Frédéric, (2007), « Analyse thématique automatique fondée sur la notion d'univers de discours », mis en ligne le 03 mai 2008, <https://journals.openedition.org/discours/101>.
- BOURDIN P., Le Bras S. (dir.) (2018), Les fausses nouvelles. Un millénaire de bruits et de rumeurs dans l'espace public français, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2012p.
- GHIGLIONE R., Bromberg M., Friemel Edouard, Kekenbosch Chr., al. (1990), Prédications d'état, de déclaration et d'action : essai de classification en vue d'une application en analyse de contenu, Langages, pp. 81-100.
- GIDEON K. and LEONIE E. G., (1999), 'On the Robustness and Possible Accounts of Ambiguity Aversion', Acta Psychologica 103, no. 1-2, pp.149-172.
- GUEYE D., (2022), la recherche en Education aux médias et à l'information au Sénégal, Odil (La plateforme francophone des initiatives de lutte contre la désinformation), consultable sur <https://odil.org/ressource/la-recherche-en-emi-au-senegal/>.
- JOHNSON-LAIRD P. N. (1987), Modèles mentaux en science cognitive, Bulletin de psychologie, tome 41 n°383, pp. 60-88.
- KAMP H. (1981), Evénements, représentations discursives et référence temporelle', Langages no. 64, p. 39-64.
- LEBART, L. & SALEM, A. (1994), Statistique Textuelle, Paris, Dunod, 342p.

- MARCHAND P., (1998), L'analyse du discours assistée par ordinateur, Paris, Armand Colin, 222p.
- PAVEAU Marie-Anne, L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques (éds.), (2017), Semantics from different points of view, Benin, Springer, p. 376-417.
- SINCLAIR J. (1996), Preliminary recommendations on Corpus Typology, Technical report, EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards).
- VOLKOFF V., (1999), Petite histoire de la désinformation. Du cheval de Troie à Internet, Monaco, Editions du Rocher, 290p.
- WARDLE Claire, (2017), Fake news, la complexité de la désinformation, <https://firstdraftnews.org/articles/fake-news-la-complexite-de-la-desinformation-2/> .
- WITTGENSTEIN Ludwig, (1965), De la certitude, traduit de l'Allemand par Jacques Fauve, Édition française, Gallimard, Les Essais, 151p.